

# Compte-rendu du XXI<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique de Provence

---

Antibes - Juan-les-Pins (7-9 Octobre 1972)

La Fédération historique de Provence a tenu son XXI<sup>e</sup> congrès à Antibes, Juan-les-Pins les 7, 8 et 9 octobre 1972. Ce congrès qui s'annonçait sous les meilleurs auspices, a été marqué par la profonde tristesse qui s'est emparée des membres de nos sociétés depuis la disparition de notre secrétaire général Edouard Baratier, décédé le 31 juillet 1972.

La présidence n'a pu être assurée par M. Jean-Rémy Palanque, président, membre de l'Institut, qui gardait la chambre sur l'ordre des médecins. C'est donc, M. Durbec, vice-président, membre de la société scientifique et littéraire de Cannes, qui a ouvert la première séance, au palais des congrès de Juan-les-Pins.

De nombreuses sociétés de notre région étaient représentées dans l'assistance ; outre nos hôtes, citons : l'Institut d'études ligures (M. Lamboglia), la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon (M. Gaignebet, vice-président de la Fédération), l'académie de Vaucluse (M. de Font-Réaulx, vice-président de la Fédération), l'académie du Var (commandant Cousot), l'Institut historique de Provence (MM. Ramière de Fortanier, Billoud), la société de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille (M<sup>me</sup> Villard, présidente, M<sup>mes</sup> Combaluzier, Damonte, Cotton, M<sup>me</sup> Sibille, M. Testot-Ferry), la Société d'études historiques d'Aix (M<sup>me</sup> Sauze, M. Delmas), les Amis du Vieux Toulon (M<sup>me</sup> Forget), l'Académie Nissarda (M. Hildesheimer).

Les Universités de la région étaient largement représentées ; pour Nice, assistaient au congrès : MM. Aubenas, Bordes, Derlange, Gonnet, Llorca, Robert, Malausséna, Dugand, Costamagna, Campan, M<sup>me</sup> Grassi ; pour Aix :

MM. Duchêne, Février, Emmanuelli, Mestre, P. Villard, Carozzi ; pour Grenoble : M. Gangneux ; pour le C.E.S.M., le R.P. Amargier. Nous avons noté Villard, M<sup>lle</sup> Trouillet, M<sup>me</sup> Mélandri, parmi les bibliothécaires : M. Silbertin-Blanc, parmi les conservateurs de musées, MM. Dor de la Souchère, Vindry, Clergue, de Groër.

Après quelques mots de bienvenue, M. Durbec donnait la parole à M. Méjean, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, qui exposa rapidement la situation géographique et historique d'Antibes, préfaçant, en quelque sorte l'ensemble des communications ; un autre préambule était fourni par M. Bordes, directeur de l'U.E.R. d'histoire à l'Université de Nice, montrant en quelques phrases l'originalité provençale en matière d'organisation des communautés.

En effet, vu l'abondance de la matière, deux sections avaient été prévues : l'une dont l'intérêt était centré sur le pays d'Antibes, l'autre sur les communautés de Provence orientale au XVIII<sup>e</sup> siècle. La première section, sous la présidence de M. Février, professeur à l'Université de Provence, le matin, de M. de Font-Réaulx, conservateur en chef honoraire des archives de Vaucluse, l'après-midi, s'ouvre par une communication érudite de M. Dugand, maître-assistant à l'Université de Nice sur « la véritable identité des *Stoecades insulae* » ; l'hypothèse avancée par le conférencier se trouve en accord avec une inscription comme le fait remarquer M. Février. M. Dor de la Souchère, conservateur du musée Picasso à Antibes venait ensuite exposer son point de vue sur la nécessité de refaire le « corpus » ; sévèrement, il est d'avis qu'il faut le faire, non le refaire, car presque tout reste encore à réaliser dans ce domaine. M. Vindry, conservateur des musées de Cannes et de Grasse, exposait ensuite le résultat des récentes fouilles de Saint-Andrieu à Villeneuve-Loubet, et, à partir de l'étude des céramiques concluait que la région d'Antibes, n'avait pas été à proprement parler « hellénisée », et avait plutôt subi de la part des Grecs, une présence militaire qu'un apport de civilisation. Venait le tour de M. J.-C. Poteur, attaché au musée de Grasse, pour l'étude de la céramique médiévale d'Antibes ; une discussion se déroulait enfin entre M. Février et les trois conférenciers archéologues,

A 14 h 30, la séance débutait par une communication de M. Boissier, directeur d'école honoraire, sur une gravure conservée aux archives d'Etat de Turin, représentant Antibes au XVI<sup>e</sup> siècle ; dans un magnifique registre les plans de nombreuses villes de notre région figurent très fidèlement leur physionomie. M. Durbec, président honoraire de la société scientifique et littéraire de Cannes, brossait ensuite un tableau complet d'Antibes à l'époque médiévale : institutions, économie, vie sociale et privée. M. Hildesheimer, directeur des services d'archives des Alpes-Maritimes prononçait alors une communication très fouillée sur le vicariat d'Antibes et les divers avatars du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle de cette institution ecclésiastique assez particulière. M. Malaussena, maître-assistant à la Faculté de droit, étant obligé de participer à un jury d'examen, sa communication sur la vie sociale à Antibes de 1350 à 1450 est lue par M. Durbec ; cette étude centrée sur des actes notariés (contrats de mariage, testaments) a permis de discerner les courants économiques et humains.

On entrait dans un autre domaine avec la communication de M. Compan, majoral du félibrige, chargé de cours à l'Université de Nice, qui étudiait quelques toponymes de la région d'Antibes et attirait l'attention sur la nécessité de transcrire fidèlement les noms de lieux en provençal pour en trouver la véritable origine et éviter toute fausse étymologie. M. Tresse, secrétaire général honoraire du conservatoire national des Arts et Métiers, aborda ensuite une toute autre époque en présentant le bilan de l'enseignement primaire communal dans le canton d'Antibes en 1860, bilan très positif, avec un enseignement laïque pour les garçons et confessionnel pour les filles. Sur une période encore plus récente, M. l'inspecteur général Méjean, parlait enfin de l'évolution démographique et économique d'Antibes pendant les cinquante dernières années. Sur cet exposé, nourri de précisions chiffrées et appuyé sur une parfaite connaissance de la réalité locale, s'acheva le travail de la première section.

La deuxième section, consacrée aux communautés d'habitants en Provence orientale, comportait des études un peu moins nombreuses mais extrêmement intéressantes. M. Derlange, maître-assistant à l'Université de Nice, grâce à l'étude du mode d'imposition de quatre communautés (Opio,

Vence, Saint-Paul, Cannes), dégagea les divers types d'impôts à la fin de l'ancien Régime. Les recherches de M. Costamagna, chargé de cours à l'Université de Nice ont porté sur les budgets communaux de Falicon, Valdeblone et Nice ; les recettes dans ces divers cas, varient en fonction de la nature du sol et des activités des habitants. Ces deux études permettent des comparaisons fructueuses entre les méthodes pratiquées en Provence rattachée au royaume de France et dans le comté de Nice sous la domination sarde. Sur un cas plus particulier, M. Llorca, chargé de cours à l'Université de Nice, présentait le résultat de ses travaux sur la rente de l'hôtel de ville de Grasse et les conséquences budgétaires et sociales de la vieille méthode de la rente constituée qui représentait le placement « de père de famille » préféré du clergé, des hôpitaux et des bourgeois, mais ne tentait guère les commerçants.

La séance de l'après-midi débutait par une communication de M. Ferrucci, étudiant de 3<sup>e</sup> cycle, sur les fermes communales de Toulon à la fin de l'Ancien Régime ; par une exploitation méthodique de nombreux procès-verbaux d'enchères, il précisait le système de la ferme du piquet de la moulture. M. Robert assistant à l'Université de Nice, ne pouvait évidemment apporter de précisions aussi grandes, s'agissant des comptes communaux du xv<sup>e</sup> siècle à Roquebrune, Menton et La Turbie ; cette étude lui a permis toutefois des rapprochements et des comparaisons très intéressants entre les méthodes de perception des impôts du côté italien et du côté provençal. M<sup>me</sup> Grassi, assistante à l'I.U.T. de Nice, exposait le résultat du dépouillement de l'enquête de 1608-1609 sur le réaffouagement de la viguerie de Grasse. M<sup>me</sup> Ramoin présentait quelques budgets de Cagnes au xviii<sup>e</sup> siècle. C'est enfin sur le xix<sup>e</sup> siècle, avec l'étude très fouillée de Monsieur Gonnet, vice-président de l'Université de Nice, sur la politique sociale des municipalités du Comté de Nice, vue à travers les budgets que se clôturait l'activité de la deuxième section. De nombreuses et pertinentes interventions de MM. Gaignebel, Gangneux, Emmanuelli, Mestre, avaient donné lieu à des échanges de vue nourris.

Les congressistes avaient quitté les salles de réunion à midi pour se rendre à la réception de la municipalité d'Antibes au château d'Antibes, actuellement musée Picasso. M. Merli, maire d'Antibes souhaitait la bien-

venue aux assistants et annonçait que sa ville participerait à la publication des actes du Congrès. M. Dor de la Souchère, conservateur du Musée disait ensuite tout ce que le musée Picasso représentait pour Antibes et pour lui-même, et la part prise par la municipalité à sa mise en valeur. Enfin M. de Font-Réaulx remerciait M. le maire de son accueil au nom de toute l'assistance. Un vin d'honneur était servi dans la grande salle du musée.

Après la séance de l'après-midi avait lieu l'assemblée générale, sous la présidence de M. Gaignebet. Le rapport financier, en l'absence de M. Olivesi, trésorier, était lu par M<sup>me</sup> Villard, et adopté à main levée. Le rapport moral, lu par M. Gaignebet revêtait la forme d'un message du président Palanque qui après avoir rappelé la mémoire d'Edouard Baratier, secrétaire général de la Fédération depuis sa fondation, récemment disparu, a proposé de prendre les dispositions suivantes pour pourvoir à son remplacement et à l'absence possible du président : nomination en qualité de vice-présidents de MM. Guiral et Février, professeurs à l'Université de Provence, résidant à Marseille et à Aix où se traitent la plupart des affaires (sans aucun changement en ce qui concerne le président et les vice-présidents déjà en fonctions) ; désignation de M<sup>me</sup> Villard comme secrétaire générale. Pour Provence Historique, M. Février remplacera Edouard Baratier dans le comité de direction, désormais composé de MM. Palanque, Guiral, Carrière, Février, de M<sup>me</sup> Villard comme administrateur avec M<sup>me</sup> Mergui comme secrétaire. Ces dispositions sont adoptées. M. Février, en quelques mots, exprime le désir de l'équipe ainsi complétée de poursuivre les efforts de la Fédération dans ses diverses activités, particulièrement pour la publication de Provence Historique, et rappelle que ceux qui acceptent cette charge le font par fidélité à la mémoire d'Edouard Baratier. Après que M. de Font-Réaulx ait exprimé le souhait de voir la revue paraître à intervalles plus rapprochés, et que M. Février ait adressé à M. Durbec, organisateur infatigable du congrès, les remerciements de tous les assistants, l'assemblée générale se sépare.

Le dîner à l'hôtel Beauséjour où logeaient de nombreux congressistes rassemblait ensuite une grande partie d'entre eux. M. le maire d'Antibes

avait bien voulu se faire représenter par M. Guillaumont, adjoint. Le repas se déroulait dans une ambiance cordiale, mais en raison du deuil qui venait de frapper notre Fédération, sans discours ni toasts.

Le dimanche matin 8 octobre plus de cent congressistes se retrouvaient à Cannes à l'embarcadère pour les îles que le bateau quittait à 7 h 30. Un temps magnifique favorisait cette visite à l'île Saint-Honorat, dont le commentaire commençait en mer par une présentation géologique de M. Palausi. La visite du monastère était précédée d'un exposé de M. Février retraçant les origines et l'histoire, puis guidée par le Révérend Père abbé qui avait bien voulu, à la demande du président Palanque, ouvrir ses portes. Il nous accompagnait ensuite à l'extrémité de l'île à la chapelle Saint-Honorat, où M. Raymon faisait part de remarques sur l'architecture de ce bâtiment qui passait pour paléo-chrétien, mais que l'on a tendance à « rajeunir » jusqu'au Moyen Age. C'était ensuite la visite du fort, utilisé comme refuge par les moines au cours des siècles et aménagé par eux avec deux cloîtres superposés. Les monuments anciens, la végétation méditerranéenne cernée par la mer, la paix du monastère chargé d'histoire, composent un ensemble exceptionnel que les congressistes ont particulièrement apprécié.

L'après-midi se déroulait la visite de la vieille ville d'Antibes, avec les commentaires de M. Boissier, et celle des musées présentés par M. Dor de la Souchère pour le musée Picasso, par M. Clergues pour le musée archéologique installé dans la salle basse du fort carré.

De nombreux participants étaient alors obligés de regagner leur lieu de travail ; ceux qui ont pu rester le lundi (une trentaine) ont pu jouir d'une magnifique promenade dans l'arrière-pays antibois, avec arrêt à Gourdon d'où l'on découvre un panorama étonnant sur les collines jusqu'à la mer. Le clou de cette excursion était la visite de Gréolières, village composé au Moyen Age de deux agglomérations, Gréolières Hautes et Gréolières Basses, dont seule la seconde subsiste ; la première est représentée par des ruines de fortifications, avec une église dont le clocher à arcades se découpe presque seul sur le ciel ; M. Durbec relatait les recherches qu'il a effectuées dans les archives locales et dans celles des Bouches-du-Rhône sur ce village. Gréolières-Basses était également fortifié (en fait le village, perché lui aussi,

n'est « bas » que par rapport à l'autre) ; l'église renferme un beau retable du xv<sup>e</sup> siècle représentant saint Etienne entre saint Jean et saint Antoine de Padoue, et une vierge de bois peinte à l'aspect archaïque. Proche du village, en pleine nature, se dresse encore la chapelle Notre-Dame de Verdelaye, qui appartenait en 1047 à Saint Victor de Marseille.

Les voitures se dirigeaient ensuite vers la vallée du Loup et Saint-Donat où la plus grande partie des promeneurs déjeunait ensemble. A la fin du repas M<sup>me</sup> Villard remerciait M. Durbec de toute la peine qu'il avait prise et le félicitait du succès remporté par ce congrès ; à son tour M. Durbec exprimait sa satisfaction.

Un dernier arrêt à la chapelle dite « de l'abbaye » enrobée dans un hôtel, proche de Cagnes, précédait la dislocation à 16 heures. M. Durbec entraînait un petit groupe jusqu'à Biot qu'il leur faisait visiter en fin d'après-midi.

En terminant ce compte rendu, signalons que le prochain congrès sera le troisième congrès Provence-Ligurie et aura lieu à Albenga du 27 au 29 octobre 1973.

Madeleine VILLARD.

*Le présent numéro de « Provence Historique » publie une grande partie des communications présentées au Congrès d'Antibes par le groupe de recherches dirigé et animé par M. le Professeur Maurice Bordes, directeur de la section d'histoire de l'Université de Nice.*